

cher tous ses membres à une perte certaine; à moins qu'elle ne fut en proie à la folie, avec quel empressement, elle accepterait ce remède, et quelle reconnaissance n'aurait-elle pas, pour celui qui l'aurait enseigné ?

Cette famille, c'est le genre humain, c'est la société ; elle est atteinte d'une maladie mortelle, qui la tient au cœur ; et qui après l'avoir poussé à la ruine temporelle, la conduira infailliblement à la mort éternelle. Mais, si ce grand malade veut être guéri, il est encore temps, il ne tient qu'à lui de l'être. La recette est toute trouvée. C'est notre Père, le Grand Pie IX, qui nous l'enseigne.

“ L'Eglise et la société, dit-il, n'ont d'espérance que dans le Sacré Cœur de Jésus ; c'est lui qui guérira nos maux ” ; ou en d'autres termes, comme il est dit, sur la couverture de notre gazette : “ Allez, prêchez partout la dévotion au Sacré Cœur..... Elle doit être le salut du monde.”

Reconnaissance donc pour ce grand Pontife : empressement à accepter pour nous, et à appliquer à tous les membres de la grande famille dont nous faisons partie, ce remède efficace. Faisons le Mois du Sacré Cœur. Cette dévotion fut inspirée, en 1834, à une enfant de Marie, jeune élève d'un couvent de Paris, une sainte, un ange.

Lorsque la pieuse enfant, après de longues délibérations avec ses directeurs et les religieuses, se décida à communiquer son projet à l'Archevêque de Paris, alors Mgr de Quelen, le vénérable prélat l'accueillit avec transport, et ajouta : “ Oui, nous ferons ce mois, pour la